



Barcelona
2026
Capital Mundial
de l'Arquitectura

(in)visibles

Mise en lumière d'un héritage architectural féminin

Invisibilisation

// Nom féminin //
Le fait de rendre invisible.

Ce mécanisme consiste à soustraire au regard social une personne, un groupe ou un phénomène social. Il peut s'agir d'un mécanisme conscient ou inconscient, volontaire ou non.

« L'architecture est avant tout un travail d'équipe, comme dans le cinéma. Sauf qu'en architecture, il n'y a jamais de générique. »

Béatriz Colomina, historienne du design, Catalogue de l'exposition Modern Women au MOMA de New York, 2010.

L'exposition (IN)VISIBLES a vu le jour à la suite d'une soirée de rencontres sur le thème du genre dans l'architecture, organisée par le collectif MéMo en 2021.

À l'origine, elle comptait 13 portraits. Grâce à un circuit itinérant, elle a pu s'enrichir pour atteindre le nombre de 19 portraits.

L'exposition actuelle de Barcelone comprend trois portraits locaux.

Cette exposition a pour but de mettre en lumière le phénomène d'invisibilisation qui a touché les femmes architectes, urbanistes et designer tout au long de l'histoire et qui persiste encore aujourd'hui.

Ce phénomène se traduit par l'effacement de leurs contributions, par le biais de processus multiples. Il peut s'agir du fait que celles-ci ont été reléguées au second plan, que leurs actions ou contributions ont été minimisées, que leur travail a été attribué à un autre, ou qu'elles n'ont jamais été créditées pour leurs réalisations. Il n'est pas rare qu'elles aient été considérées comme la femme ou l'assistante de «...» contre leur volonté et parfois même contre celle de leur collaborateur. Parfois, ces femmes se sont aussi auto-invisibilisées par choix politique, sociétal ou familial, jouant le jeu des règles imposées par une société patriarcale.

Avec cette exposition, nous souhaitons participer à la mise en lumière de la contribution de ces femmes à notre héritage architectural. Nous vous présentons ainsi les portraits de plusieurs femmes architectes, designers, et urbanistes ainsi que les récits des processus d'invisibilisation dont elles ont fait les frais, sur le long terme ou sur un moment de leur vie. Nous vous invitons à « lever le voile » sur celles qui ont contribué à écrire l'histoire de l'architecture depuis le 19ème siècle jusqu'à nos jours.

exposition de

MéMo (Mouvement pour l'équité dans la maîtrise d'oeuvre), Association à gestion collégiale constituée en 2017 et composée par une vingtaine de professionnel.le.s et d'étudiant.e.s. L'objectif principal de l'association est de lutter pour l'égalité des femmes dans les milieux de l'architecture, du paysage, de l'urbanisme et du design. MéMO réside à Paris, au sein de la Cité Audacieuse, un tiers lieu féministe qui accueille de nombreux événements engagés et regroupe plusieurs dizaines d'associations féministes qui y travaillent chaque jour pour faire progresser les droits des femmes.



Mouvement pour l'Équité
dans la Maîtrise d'Oeuvre

El globus vermell, association culturelle, fondée en 2009, qui a pour mission de promouvoir la connaissance de la ville et de l'architecture à travers l'imagination, la réflexion et le débat, et d'impliquer les citoyens dans l'exercice du droit à la ville. Nous diffusons des connaissances et fournissons des outils pour que les citoyens puissent développer un plus grand esprit critique envers notre environnement bâti, et qu'ils participent de manière plus exigeante et proactive au « faire ville ». L'objectif de l'association est de mettre en valeur l'architecture et l'urbanisme en tant que valeur sociale, composante essentielle de la vie des individus et valeur académique pour le développement des enfants et des jeunes. Nous accomplissons notre mission à travers des projets de diffusion (visites guidées, itinéraires, ateliers, publications, expositions...) et des processus de participation citoyenne.



dans le cadre de

Cette exposition se tient dans le cadre de la désignation de **Barcelone en tant que Capitale mondiale de l'architecture** par l'Unesco et l'UIA (Union internationale des architectes). Cette reconnaissance transforme la ville en un forum mondial de l'architecture, de l'urbanisme et du paysagisme. Pendant dix mois, la mairie de Barcelone déploiera une programmation multidisciplinaire réalisée conjointement par des écoles, des universités et des entités professionnelles et culturelles. De plus, Barcelone accueillera aussi le Congrès mondial des architectes de l'UIA 2026, renforçant ainsi sa position d'épicentre mondial de l'architecture. Barcelone 2026 Capitale mondiale de l'architecture bénéficie du soutien de la mairie de Barcelone, de la Generalitat de Catalunya et du ministère du Logement et de l'Agenda urbain.

Consultez l'exposition au format digital dans les langues suivantes.



català



castellano



english



français

UNA INICIATIVA DE



AMB LA COL·LABORACIÓ DE



ACTIVITAT ORGANITZADA PER



Mouvement pour l'Équité
dans la Maîtrise d'Oeuvre



Marion MAHONY GRIFFIN

Architecte américaine // 1871-1961

Marion Mahony Griffin est l'une des premières femmes américaines à obtenir son diplôme d'architecture, et c'est la première femme à pouvoir pratiquer dans l'état de l'Illinois. Reyner Baham, l'un des critiques d'architecture les plus renommés du vingtième siècle, décrit Marion Mahony Griffin comme « La première femme architecte d'Amérique (et peut-être du monde) qui n'avait pas à s'excuser dans un monde d'hommes ».

En 1894, elle est la deuxième femme à recevoir son diplôme d'architecture du prestigieux Massachusetts Institute of Technology (M.I.T.).

Elle est membre de la « Prairie school », et construit beaucoup en Australie puis aux Etats-Unis. En 1895, elle est la première employée de Frank Lloyd Wright. Aux côtés du grand architecte, elle conçoit des bâtiments ainsi que du mobilier. Mais surtout, celui-ci utilise ses talents à l'aquarelle pour illustrer ses projets. Les rendus qu'elle peint deviennent la signature de Frank Lloyd Wright. Malheureusement, le célèbre architecte ne l'aura jamais créditée pour les travaux qu'elle réalisa.

Les historiens lui redonnent aujourd'hui crédit pour avoir réalisé plus de la moitié des dessins du portfolio de Wright : « Ausgeführte Bauten und Entwürfe, von Frank Lloyd Wright », publié à Berlin par Wasmuth après que Wright ait quitté l'Allemagne. Cet ouvrage est décrit comme l'un des plus influents du vingtième siècle.

Barry Byrne, autre membre au sein de l'agence de Wright, déclare que Marion Mahony Griffin était « le membre le plus talentueux de l'équipe de Wright, et doute que l'agence ait produit quelqu'un de supérieur après cela ». Dans l'agence du célèbre architecte, elle n'a jamais été réellement reconnue à sa juste valeur.

En 1909, Frank Lloyd Wright quitte les États-Unis pour l'Europe, afin d'y suivre une cliente mariée, laissant derrière lui son agence ainsi que sa famille. Il offre à Marion Mahony Griffin de reprendre son agence, mais pour des raisons inconnues, celle-ci refuse. Finalement, l'agence est reprise par Hermann Von Holst, et Marion Mahony-Griffin en devient l'architecte principale. En 1911, elle épouse Walter Burley Griffin, et ensemble, ils fondent une agence. Ils travaillent sur plusieurs centaines de projets aux Etats-Unis, en Australie et en Inde, dont le concours du Commonwealth of Australia Federal Capital à Canberra, qu'ils gagnent en 1912.

Eileen GRAY

Architecte et designer irlandaise // 1878-1976

Après des études de peinture à la Slade School of Fine Art de Londres, Eileen Gray se rend à Paris et s'initie à l'art de laquer le mobilier. C'est par son exploration de cette technique qu'elle se fera d'abord connaître. En 1913, elle expose au Salon des Artistes Décorateurs. Elle obtient alors une certaine reconnaissance auprès des amateurs et des collectionneurs d'art.

C'est dans ce contexte qu'elle rencontre celui qui deviendra son compagnon : Jean Badovici, qui dirige la revue L'Architecture Vivante. A son contact, Eileen Gray découvre le mouvement moderne.

En 1922, elle ouvre une boutique parisienne, La Galerie Jean Désert, rue du Faubourg Saint-Honoré.

En 1925, avec l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes, Eileen Gray se passionne pour le mouvement De Stijl. Elle se tourne alors vers la création de mobiliers fonctionnels, réalisés avec des tubes de métal, d'abord laqués, puis nickelés ou chromés.

C'est à partir des années 1924 qu'Eileen Gray se dirige vers l'architecture, qu'elle apprend notamment grâce à une autre jeune femme architecte : Adrienne Gorska.

Elle conçoit en 1927 la villa E 1027, chef-d'œuvre de l'architecture moderne. C'est son compagnon, l'architecte Jean Badovici qui lui présente Le Corbusier. Le célèbre architecte entretient un lien obsessionnel avec l'œuvre de Gray. Il achète un petit cabanon à proximité de la villa E 1027, afin de pouvoir la surveiller, ne supportant pas qu'une femme puisse réussir dans une architecture qui est la sienne. Il ne se privera d'ailleurs pas de « salir » - selon ses propres mots - le chef d'œuvre de sa collègue en y peignant des fresques érotiques alors que lui-même était nu. Cette intervention est un traumatisme pour Gray, en contradiction totale avec les lignes sobres et pures qu'elle souhaitait pour son architecture.

Le Corbusier est obsédé par la beauté du lieu ; il finit d'ailleurs par mourir en nageant aux pieds de la villa E.1027.

Certains diront qu'il est mort d'envie face à la beauté et la grâce de cette œuvre, qu'il n'avait jamais réussi à égaler.

Lilly REICH

Designer et architecte d'intérieur allemande //
1885-1947

Lilly Reich débute sa carrière dans le textile – un domaine plus facile d'accès pour les femmes, à l'époque - et rejoint, en 1912, le Deutscher Werkbund. Cette association d'artisans, d'artistes et d'architectes fait la promotion de l'esthétique industrielle et des arts appliqués. En 1922, elle en devient la première femme à occuper le poste de directrice. A ce titre, elle organise un certain nombre d'expositions dont les revues font les éloges.

Elle entre ensuite à l'école du Bauhaus en 1932, sur invitation du nouveau directeur, Mies van der Rohe. Elle n'y est pas étudiante, mais « maître », à la tête de l'atelier de tissage et de celui de design d'intérieur. Sa collaboration avec Mies van der Rohe débute dès 1927. Chacun conserve une pratique individuelle, mais ils signent ensemble plusieurs fortes collaborations qui mêlent à la fois architecture, mobilier et aménagement. Elle travaille notamment sur le célèbre pavillon Allemand, à Barcelone, et sur sa chaise Barcelona, bien que sa contribution à cet objet, attribué à Mies Van Der Rohe, n'ait jamais pu être attestée. Toutefois, cela ne semble pas être une coïncidence si les années de création de mobilier par Mies van der Rohe correspondent aux années de son association professionnelle avec Lilly Reich.

Albert Pfeiffer dira : « Mies van der Rohe n'a pas vraiment réussi à développer de meubles avant ou après sa collaboration avec Lilly Reich. »

D'ailleurs, Mies van der Rohe dira lui-même qu'il se considère comme un « pur » architecte et déclarera : « Une chaise est un objet très difficile. Un gratte-ciel est presque plus facile. »

Malheureusement, elle choisit de rester en Allemagne lors de la Seconde Guerre mondiale, ce qui met fin à sa carrière. Après son décès, il faut près de vingt ans à Mies van der Rohe pour revenir en Allemagne en toute sécurité et récupérer les archives de son ancienne compagne et collègue. Il les ramène aux Etats-Unis et les lègue au MoMa, assurant à Lilly Reich la postérité qu'elle mérite.

Ethel BAILEY FURMAN

Architecte américaine // 1893-1976

Ethel Bailey Furman est la première architecte afro-américaine connue de l'Etat de Virginie. Elle est la fille de Madison J. Bailey, le second Afro-Américain à obtenir une licence d'entrepreneur du bâtiment à Richmond en Virginie. C'est avec lui qu'elle commence à s'initier, de façon informelle, à l'architecture et à la construction. A l'époque, le métier d'entrepreneur de la construction est une alternative commune pour les Afro-Américains avec des compétences en architecture. Il y a tellement d'obstacles à obtenir le titre d'architecte que nombre d'entre eux, bien qu'ayant les capacités en dessin, se replient sur les métiers de la construction. Ethel Bailey Furman suit son père sur les chantiers. Et il utilise ses compétences en dessin pour obtenir des projets plus importants.

Elle déménage ensuite à New York, autour de 1915, où elle se forme à l'architecture.

A partir de 1921, elle retourne à Richmond, et travaille avec son père, en même temps qu'elle élève ses enfants.

En 1928, elle est la seule femme parmi des douzaines d'hommes à se rendre à la conférence annuelle des constructeurs, au Hampton Institute.

Elle ne fut pas invisibilisée par un homme en particulier, mais par tout un système raciste et sexiste de son époque. Elle subit les discriminations des autres architectes, mais aussi des bureaucrates, qui refusaient d'instruire ses projets, trouvant toujours quelque chose à redire à ses plans et lui refusant les permis de construire. Pour pallier cela, elle a trop souvent dû soumettre ses projets par le biais des entrepreneurs avec lesquels elle travaillait, effaçant son nom de l'histoire de l'architecture. Pourtant, elle conçut plus de 200 églises et résidences dans l'Etat de Virginie.

Malgré sa témérité professionnelle, ce n'est pas avant 1958 qu'Ethel Bailey Furman s'inscrit en tant que dessinatrice dans l'annuaire de Richmond, et ce n'est qu'en 1968 qu'elle s'y inscrit en tant qu'architecte.

En 2010, son travail fut honoré à la Library of Virginia, dans « Virginia Women in History » pour ses accomplissements dans le domaine de l'architecture.

Aino MARSIO-AALTO

Architecte et designer finlandaise // 1894-1949

Aino Marsio-Aalto naît en Finlande, à une époque où l'architecture est considérée comme un instrument de progrès social.

Enfant, elle vit avec ses parents dans un immeuble en coopérative d'habitation à Helsinki. Elle y rencontre des voisins menuisiers pour lesquels elle devient apprentie. Au même moment, elle poursuit des études d'architecture. Elle obtient son diplôme en 1920.

Entre 1920 et 1924, elle travaille pour l'architecte Oiva Kallio, puis pour Gunnar Wahlroos.

Elle rejoint l'agence d'Alvar Aalto en 1924, avant de l'épouser six mois plus tard.

A la suite de cela, ils effectuent une longue série de voyages avant d'ouvrir leur agence à Turku, en Finlande, en 1927. Ils travaillent main dans la main sur de nombreux projets, dont celui du pavillon Finlandais pour l'exposition universelle de New-York en 1939. Toutefois, les plans n'étant jamais signés de leurs noms pour leur entreprise commune, il est parfois difficile de savoir comment était divisé leur travail, ce qui a certainement largement participé à l'effacement de la moitié féminine du couple Aalto de l'histoire de l'architecture.

Elle conçoit quelques projets de façon indépendante, comme la Villa Flora à Alajärvi (1926) ou la maison d'enfance et de santé de Noormarkku (1945). Elle était aussi compétente en scénographie, et conçoit en 1936, l'exposition d'architecture pour la triennale de Milan, pour laquelle elle reçoit un prix.

Aino Marsio-Aalto fut la directrice artistique d'Artek, l'entreprise qui conçoit le mobilier Aalto, avant d'en devenir la dirigeante, en 1941. Ce mobilier fut toujours présent dans les réalisations du couple, ce qui le rendit très populaire. C'est malheureusement aussi ce qui explique que cette grande femme soit tombée dans l'oubli, toutes ses créations étant associées à l'entreprise de son mari.

Nina Stritzler-Levine, conservatrice de la galerie d'exposition du Bard Graduate Center à New York, estime que c'est probablement la plus grave omission de l'histoire du design.

Charlotte PERRIAND

Architecte et designer française // 1903-1999

Après sa sortie de l'école de l'Union centrale des arts décoratifs, en 1925, Charlotte Perriand acquiert rapidement une petite notoriété. Elle présente ses créations à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes et au Salon des artistes décorateurs.

En 1927, à 24 ans, elle vient présenter son travail à l'atelier de Pierre Jeanneret et Le Corbusier. Le célèbre architecte moderne lui répondit alors : « Ici on ne brode pas des coussins, mademoiselle ! ».

Quelques jours plus tard, Charlotte Perriand expose son mobilier métallique « Bar sous le toit » au salon d'automne de l'Union centrale des arts décoratifs. En découvrant ce travail, Le Corbusier revient sur sa décision et décide de l'engager. Commence alors une collaboration qui durera dix ans. Elle créera le mobilier de bâtiments iconiques tels que la villa La Roche ou encore la Cité Radieuse. Sa collaboration devient indispensable à Le Corbusier qui est, à cette époque, confronté à plusieurs échecs, notamment dans ses réponses à des marchés contenant de la décoration intérieure.

En 1929, elle fonde l'UAM (Union des Artistes Modernes), aux côtés de René Herbst, Pierre Chareau et Eileen Gray.

Grandeoureuse de la nature, très engagée socialement, Charlotte Perriand fut aussi très marquée par ses voyages, et notamment par son expérience au Japon, où elle resta six ans. Toutes ces facettes de sa personnalité se retrouveront dans ses créations.

Jamais créditée à sa juste valeur dans les créations qu'elle réalisa aux côtés de Le Corbusier – celui-ci dira qu'elle avait « tenu le crayon » au bureau d'études, ni plus ni moins que ses collaborateurs – Charlotte décide finalement de s'extraire de l'ombre du grand maître et d'exercer à son compte.

Certaines de ses créations se vendent aujourd'hui pour plusieurs centaines de milliers d'euros. Elle dira ironiquement, plus tard : « J'aurai dû me collectionner moi-même ».

Egle Renata TRINCANATO

Architecte et artiste italienne // 1910-1998

Après avoir obtenu le diplôme de Baccalauréat en 1930, Trincanato a trouvé son premier emploi comme dessinatrice à la société Jesorum. En 1933, elle s'inscrit à l'Institut Supérieur d'Architecture de Venise alors qu'elle était déjà chargée de cours dans une école professionnelle pour femmes. Pendant ses études universitaires, elle a rencontré Carlo Scarpa (1906-1978) dont elle est devenue collègue et amie, et avec qui elle a collaboré à la réalisation de plusieurs expositions. En 1937, elle s'était rendue en Libye pour relever les ruines de Sabrata avec d'autres étudiant.e.s et des professeurs dont Guido Cirilli, son premier mentor; à l'occasion de ce voyage, lorsque le groupe fit escale à Naples, elle a connu Giuseppe Samonà dont elle devint assistante et compagne.

En 1938, elle est la première femme à obtenir un diplôme d'architecture à l'université vénitienne, avec le maximum de notes.

En 1940, Egle Renata Trincanato devient professeure de dessin géométrique et d'éléments d'architecture au Lycée artistique de Venise. La 1948 fut une année cruciale car elle publia le livre «Venise Mineure», essai qui consacra sa renommée de spécialiste de l'architecture de Venise. L'arrivée de Samonà, en cette même année académique, comme professeur à l'Institut Supérieur d'Architecture de Venise, lui donnera la possibilité de mettre en parallèle le relief des bâtiments vénitiens et les propositions de restauration, une capacité personnelle et audace de projet qui, de 1948 à 1950, sera exercée dans plusieurs concours et commandes directes.

Elle a été activement impliquée dans la conception et la réalisation du Village San Marco de Mestre, une intervention urbaine et architecturale

exemplaire dans son genre. Elle a signé également l'immeuble dans la via Cecchini à Mestre, en 1959.

En 1954 elle est nommée cheffe de la Division technique et artistique de la ville de Venise. Ce poste excluait la participation des femmes, Trincanato fit recours et obtint une modification de l'appel à candidatures. Elle devint ainsi directrice du musée du Palais des Doges.

En 1964, elle devient professeure d'éléments d'architecture et de relief des monuments du Polytechnique de Turin. A la fin des années soixante, elle collabore avec Aldo Rossi à la rédaction du document «Les villes vénitiennes», élaboré pour le plan territorial de coordination de la région Veneto pour le magistrat aux eaux de Venise.

En 1974, elle devient vice-directrice de l'IUAV et l'année suivante, également directrice de l'Institut de Relevé et de Restauration, département qu'elle a conçu, voulu et fondé. En 1985, la professeure Trincanato termine son activité en tant que directrice du département de science et technique de la restauration.

Egle Renata Trincanto, en poursuivant chaque activité de projet aux côtés de Samonà, n'a jamais senti le besoin d'imposer sa signature dans les projets, qui étaient le résultat d'un dialogue constant entre les deux. Chaque esquisse, chaque planche architectural et urbanistique a conservé la fraîcheur de conception qui sera constamment présent dans son ouvrage jusqu'à son décès. Elle tenait systématiquement en grande considération le bien-être quotidien des personnes, même à l'intérieur des architectures, avec un regard sur le passé et un autre sur la modernité.

Ray EAMES

Designer, architecte et réalisatrice américaine // 1912-1988

Avec Charles Eames, son mari, Ray Eames, de son vrai nom Alexandra « Ray » Kaiser a révolutionné le monde du design. Avant cela, elle s'était déjà forgé une réputation dans le monde artistique en étudiant l'art expressionniste abstrait sous l'enseignement de l'allemand Hans Hofmann.

Elle rencontre celui qui deviendra son mari lors de ses études à l'Académie des Arts de Cranbrook, à Bloomfield Hills dans le Michigan (USA). Ensemble, ils forment un partenariat abouti et se complètent parfaitement.

Dès 1941, l'année de leur mariage, ils commencent à expérimenter la création de mobilier en moulage tridimensionnel de contreplaqué, dans le but de créer des chaises confortables et abordables. Puis, avec la guerre, ils se tournent vers la création d'attelles en contreplaqué.

En 1946, ils exposent leurs créations au MoMA.

En 1945, le couple est sélectionné pour participer au concours des Case Study Houses, pour produire des maisons modernes et économiques. Entre 1945 et 1949, ils imaginent trente-six projets et en construisent deux : les n°8 (qui deviendra leur maison) et n°9.

En 1979, le couple reçoit la Royal Gold Medal for Architecture, délivrée par le Royal Institute of British Architects (RIBA), et Ray Eames devient la première femme à recevoir cet honneur.

Malgré leur partenariat affirmé, Ray Eames subira toute sa vie l'ombre de son mari charismatique, et sera souvent oubliée dans leurs collaborations communes. On peut citer en particulier son apparition dans l'émission Home, en 1956. Elle y est présentée comme la simple assistante de son mari « brillant et intelligent » et y est dépeinte comme « la femme qui se cache derrière chaque grand homme ». Malgré les tentatives d'objections de Charles et les meilleurs efforts de Ray pour la corriger, la présentatrice finit par la congédier pour continuer l'émission uniquement avec son mari.

Matilde UCELAY

**Première femme architecte diplômée en Espagne
// 1912-2008**

Matilde Ucelay est née à Madrid dans une famille bourgeoise et cultivée, avec des parents exerçant une profession. En juin 1936, elle décroche son diplôme d'architecte avec un an d'avance, devenant ainsi la première femme à obtenir ce titre en Espagne.

En raison de son affiliation au Front populaire et de sa brève participation au conseil d'administration de l'Ordre des architectes de Madrid, elle est accusée par la dictature franquiste d'avoir soutenu la rébellion. Elle est condamnée en vertu du Code de justice militaire à cinq ans d'interdiction d'exercer sa profession à titre privé et à une interdiction à vie d'occuper des fonctions publiques, en plus d'une amende de 30 000 pesetas. Sa peine est plus sévère que celle imposée à d'autres architectes. Alors que les autorités assouplissent les sanctions à l'encontre des hommes par crainte de manquer de professionnels qualifiés, elles décident, dans le cas d'Ucelay, de les alourdir.

Pendant la dictature franquiste, les femmes sont privées de plusieurs droits juridiques et économiques, notamment celui de signer des contrats ou de gérer leur propre patrimoine. En dépit de ces contraintes, Ucelay persiste à travailler de manière autonome, d'abord dans la discrétion, en faisant signer ses projets par des collègues masculins, mais elle finit par créer une œuvre prolifique et de haute qualité, avec plus de 120 projets.

Elle travaille principalement sur des maisons individuelles, mais conçoit également des magasins, des entrepôts et des laboratoires. Au départ, la plupart de sa clientèle est constituée d'étrangers, qui sont plus habitués à voir des femmes architectes. Selon Ucelay elle-même, son style n'est pas tant une réaction aux tendances architecturales de l'époque qu'une volonté de s'adapter aux goûts de chacun de ses clients. Néanmoins, ses projets démontrent une approche rationaliste et fonctionnelle, avec un soin du détail remarquable.

Son héritage, qui était resté inconnu pendant des années, a finalement été reconnu en 2004 par l'attribution du Prix national d'architecture, faisant d'elle la première femme à recevoir cette distinction.

Matilde Ucelay est une architecte qui a su triompher des obstacles du système patriarcal qui a fortement marqué une grande partie du XXe siècle en Espagne, ainsi que des contraintes politiques de l'ère franquiste, qui ont entravé la culture et l'architecture de l'époque.

Anne TYNG

Architecte et professeure américaine // 1920-2011

Anne Tyng est une architecte et professeure américaine. Membre de l'American Institute of Architects et académicienne de la National Academy of Design. Elle est la première femme à pouvoir pratiquer l'architecture dans l'état de Pennsylvanie. Elle est aussi une passionnée de mathématiques, qu'elle utilise de façon régulière dans la conception de son architecture.

Anne Tyng obtient son diplôme d'architecture en 1942. Cette année-là, elle est la seule femme à entrer au concours d'architecte en titre. Durant l'examen, elle subit le sexisme d'un surveillant, qui lui tourne le dos et refuse de la considérer. Plus tard, elle prolonge ses études à Harvard, où elle côtoie Marcel Breuer ou encore Walter Gropius, et devient l'une des premières femmes diplômées de cette université.

En 1975, elle rédige une thèse combinant son amour pour les mathématiques et l'architecture, intitulée *Simultaneous Randomness and Order: the Fibonacci-Divine Proportion as a Universal Forming Principle*.

En 1945, elle est employée dans l'agence de l'architecte Louis Kahn, avec qui elle entame une relation. Sa fascination pour la géométrie influence plusieurs des projets du célèbre architecte, notamment la Trenton Bath House ou encore le plafond de la Yale Art Gallery. Elle déclare que le concept de la « City Tower » de Kahn fut son invention. Mais quand la maquette est exposée au musée d'Art moderne, Kahn décide de ne pas la créditer.

Par la suite, elle tombe enceinte du célèbre architecte, ce qui la pousse à quitter l'agence pour éviter un scandale. En 1953, elle part donc s'installer en Italie, où elle poursuit sa carrière d'architecte.

En 1965, Anne Tyng devient la première femme à recevoir une bourse de la Graham Foundation for Advanced Studies in the Fine Arts. Dans une lettre la recommandant à la Graham Foundation, Buckminster Fuller la décrit comme « Kahn's geometrical strategist » (la stratège derrière la géométrie de Kahn).

En 1989, elle publie un essai intitulé *From Muse to Heroine, Toward a Visible Creative Identity*, où elle étudie l'évolution du rôle des femmes en architecture. Elle y écrit : « Le passage de la muse à l'héroïne est accompli par peu de femmes. La plupart d'entre elles étudient l'architecture puis marient des architectes. Plus vraiment la femme qui se cache derrière chaque grand homme, la femme architecte en partenariat avec son mari ne sera cependant que peu visible à côté (ou un peu derrière) le héros. »

Norma MERRICK SKLAREK

Architecte américaine // 1926-2012

C'est l'une des premières femmes afro-américaines à obtenir la licence d'architecte dans l'état de New-York en 1954 et dans l'état de Californie en 1962, et elle fut qualifiée de « Rosa Parks de l'architecture ». Malgré les discriminations et les difficultés à trouver du travail, elle aura eu une carrière extrêmement productive.

Enfant, c'est son père, médecin progressiste, qui la pousse à explorer des métiers normalement réservés aux hommes.

A la fin de ses études, Norma Merrick Sklarek postule à dix-neuf emplois, sans succès. Elle accepte finalement un emploi au département des travaux publics de la ville de New York, en tant que dessinatrice, et prépare en parallèle l'examen pour obtenir le titre d'architecte, pensant que cela l'aiderait à trouver du travail dans une agence d'architecture.

Elle l'obtient haut la main, et débute sa carrière chez Skidmore, Owings et Merrill, à New-York.

Par la suite, elle travaille chez Gruen Associates. Elle y restera vingt ans,

mais n'aura jamais accès au poste d'architecte principale, car sa hiérarchie appréhende la réaction des clients conservateurs face à une femme afro-américaine. Elle travaille beaucoup avec l'architecte argentin César Pelli, mais son nom ne sera que rarement crédité au sein de l'agence. Cependant, elle gravit les échelons jusqu'à intégrer la direction d'agence en 1966. Elle participe à des projets d'envergure, tels que l'Ambassade Américaine de Tokyo, ou le Fox Plaza de San Francisco.

En 1980, elle est aussi la première femme afro-américaine à recevoir le titre honorifique de « Fellow » de l'American Institute of Architects (AIA). Lors de sa nomination, elle déclare : « C'est un titre sexiste, mais je le prends ! »

En 1985, elle fonde la première agence de femmes architectes aux côtés de Margot Siegel et Katherine Diamond.

Elle prend sa retraite en 1992. Peu après, elle est appointée par le gouverneur pour siéger à l'Ordre des Architectes de Californie et au comité d'éthique national de l'American Institute of Architects.

Denise SCOTT BROWN

Urbaniste et architecte américaine // 1931-

Denise Scott Brown, née en 1931 en Rhodésie du Nord (aujourd'hui la Zambie, Afrique australe), d'une mère formée à l'architecture, a toujours pensé que ce métier était une affaire de femmes. Elle découvre une réalité toute autre lors de ses études à l'université de Witwatersrand à Johannesburg, où elles ne sont que cinq étudiantes sur une classe de soixante à étudier cette discipline. C'est à cette occasion que Denise Scott Brown rencontre son premier mari, Robert Scott Brown, un camarade.

Le couple étudie et travaille à Londres entre 1952 et 1955, puis aux États-Unis à partir de 1958 où Denise Scott Brown étudie l'architecture et l'urbanisme à l'Université de Pennsylvanie. C'est à cette époque que Robert Scott Brown décède dans un tragique accident de la route. Malgré cette épreuve, Denise Scott Brown continue ses études, puis une fois diplômée, obtient un poste d'enseignante en architecture et urbanisme à l'Université de Penn.

En 1960, elle rencontre Robert Venturi. Ils partagent les mêmes centres d'intérêts, se complètent, et très vite, collaborent.

En 1967, après leur mariage, elle rejoint l'agence de Robert Venturi et en 1969, en devient associée. Celle-ci prend ensuite le nom de Venturi Scott Brown and Rauch Associates (i.e. VSBA). Ensemble, et à l'aide de Steven Izenour, un collègue, et d'étudiants de l'université de Yale, ils écrivent le célèbre livre *Learning from Las Vegas*, une étude de l'architecture et des techniques de communication symboliques de cette étonnante ville située dans le désert du Nevada (USA).

Malheureusement, seul son mari tirera la gloire de ce travail effectué en duo : il décroche le prestigieux Pritzker Prize, seul, en 1991. Malgré la demande de Robert Venturi d'ajouter le nom de sa compagne et collaboratrice à ce prix qui consacre la carrière d'un architecte, le comité refuse, sous prétexte qu'une seule personne peut être récompensée à ce titre. Denise Scott Brown devient alors à ses dépens un symbole de la place des femmes en architecture.

Plus tard, elle déclare « J'ai épousé un collègue et nous avons joint nos vies professionnelles au moment où la gloire (mais pas la fortune) l'a frappée. Je l'ai vu devenir un gourou de l'architecture sous mes yeux, sur la base de notre travail commun et du travail de notre entreprise. »

Dans un essai écrit en 1974, mais publié uniquement en 1989, intitulé *Room at the top ? Sexism and the star system in architecture*, Denise Scott Brown dénonce le star-system élitiste de l'architecture, le sexisme et les discriminations qu'elle a enduré toute sa carrière, ainsi que ses difficultés à être reconnue comme l'égale de Robert Venturi.

Lella VIGNELLI

Architecte et designer italienne // 1934-2016

Lella Vignelli, née Elena Valle, n'était pas destinée au design ou à l'architecture. Jeune femme, elle souhaitait s'engager dans des études de journalisme.

Toutefois, en 1951, elle rencontre Massimo Vignelli, jeune dessinateur technique, qui la persuade de s'engager avec lui dans des études d'architecture à l'école de Venise. Finalement, ils se marient en 1957. A la suite de cela, le couple se rend aux Etats-Unis, où Lella est embauchée chez Skidmore, Owings et Merrill à Chicago.

En 1960, les Vignelli créent le bureau de design et d'architecture Massimo et Lella Vignelli à Milan, où elle se spécialise dans les intérieurs, le mobilier, les expositions et la conception de produits. Ils créent ensuite l'Unimark International Corporation en 1965, puis les cabinets Vignelli Associates en 1971 et enfin Vignelli Designs en 1978. Autant d'entreprises qui participeront à leur reconnaissance internationale.

Malgré leur présence forte aux Etats-Unis, les créations des Vignelli prennent plutôt leurs inspirations dans le design Européen, tourné vers la sobriété et le modernisme.

Lella Vignelli travaille toute sa vie aux côtés de son mari. Ils se complètent, et ensemble, ils envahissent la scène internationale du design. Malgré leur travail à quatre mains, elle est souvent considérée uniquement comme un soutien à son mari. C'est un problème contre lequel ils se sont battus, mais qu'ils n'ont pas réussi à résoudre de leur vivant. L'un de leur employé, Michael Bierut, dira : « Massimo m'a appris à devenir un bon designer. Lella, elle, m'a appris à devenir un designer qui réussit [...]. Le talent et la passion sont importants [...], mais il faut aussi réfléchir, être malin, avoir confiance en soi et ne jamais se démotiver. »

En 2013, alors que Lella Vignelli est atteinte de la maladie d'Alzheimer, Massimo Vignelli publie un livre en son hommage, intitulé Design by : Lella Vignelli. Il la décrit comme une « inspiration pour toutes les femmes designers qui ne comptent fièrement que sur leurs mérites ».

Wendy CHEESMAN

Architecte britannique // 1937-1989

En 1963, Wendy Cheesman fonde, avec son mari, Norman Foster et trois autres collaborateurs (sa sœur, Georgie Wolton, ainsi que Su Rogers et son mari, Richard Rogers), l'agence Team 4. A l'époque, Georgie Wolton est la seule architecte agréée, les autres membres étant fraîchement diplômés de l'université de Yale School of Architecture.

Au bout de quelques années, l'équipe de Team 4 se sépare et Wendy Cheesman fonde avec son mari l'agence Foster + partners. Elle y travaillera en tant qu'associée et directrice d'agence jusqu'à sa mort, en 1989.

En 1999, Norman Foster reçoit le prestigieux Pritzker prize. Le prix consacre la carrière de l'architecte et met en lumière des bâtiments comme le Sainsbury Centre for Visual Arts, les bureaux Willis Faber and Dumas, ou encore le bâtiment de la banque HSBC à Hong Kong, qui ont été réalisés en collaboration avec sa femme.

Dans une interview de la revue Architectural Design (AD), en 1975, où Wendy Cheesman est interrogée sur le Sainsbury Centre, elle insiste sur l'aspect collaboratif de la création d'un projet d'architecture, et réfute l'idée de l'archi-star :

« Les parachutistes se tiennent les mains pour former un cercle. Chaque lien est d'importance égale, chaque action est une réaction en chaîne. Nous coopérons de cette même façon avec une équipe de clients, d'architectes, d'ingénieurs, de métresseurs, de maquettistes et de photographes. »

Letizia GELLI MAZZUCATO

Architecte italienne // 1937-2019

Après des études à Florence, Letizia Gelli Mazzucato s'installe et s'inscrit à l'Ordre des architectes de Bologne, en 1960.

Dès 1961, elle participe à la fondation et à la promotion de l'activité de « Città Nuova », un groupe qui réunit les aspirations de très jeunes architectes urbanistes. Ceux-ci choisissent d'unir leurs compétences et de les mettre au service d'une nouvelle idée de ville centrée sur le dialogue entre les individus et l'amélioration des conditions sociales de chacun. Parmi les protagonistes de cette expérience figurent Gian Paolo Mazzucato (qui devint ensuite son mari), Umberto Maccaferri, Giancarlo Mattioli et Pierluigi Cervellati.

En parallèle, Letizia Gelli Mazzucato exerce aussi en tant que professeure en Architecture du Paysage à la Faculté d'Ingénierie de l'Université de Bologne et à la Faculté d'Architecture de Cesena.

Parmi ses œuvres les plus importantes figurent le monument aux morts de Sabbiano, commémorant les rafles massives qui ont fait suite à la bataille de Porta Lama ; le mémorial aux femmes tombées pour la liberté, qui porte les noms de 128 femmes résistantes de la province de Bologne, gravés sur des briques ; et le bâtiment qui abrite aujourd'hui le musée d'Ustica, avec l'installation permanente de Christian Boltanski en mémoire de la catastrophe aérienne du 27 juin 1980, et dont l'esquisse originale est signée de son nom.

Cette importante production de monuments commémoratifs lui vaudra le surnom d' "Architecte de la mémoire".

Malgré cette reconnaissance, seul le nom de son mari apparaît aujourd'hui sur la plaque accrochée à la façade du Musée d'Ustica, effaçant sa contribution aux yeux du grand public.

Patty HOPKINS

Architecte britannique // 1942-

Après avoir envisagé une carrière dans les sciences, Patty Hopkins se tourne finalement vers l'architecture, et devient, en 1959, l'une des cinq femmes sur 60 élèves étudiant à l'Architectural Association de Londres.

En 1976, elle fonde son agence avec son mari, Michael Hopkins. Leur maison fait partie de leurs projets remarquables, avec sa structure métallique et ses façades vitrées.

Ensemble, ils obtiennent la Royal Gold Medal for Architecture, délivrée par le Royal Institute of British Architects (RIBA), en 1994. Patty Hopkins devient alors la deuxième femme, quinze ans après Ray Eames, à recevoir cet honneur.

Elle est tristement célèbre pour avoir été effacée, en 2014, d'une photographie illustrant une série de la BBC, intitulée « The Brits Who Built The Modern World », et sur laquelle elle pose avec cinq de ses confrères : Norman Foster, Richard Rogers, Nicolas Grimshaw, Terry Farrell et Michael Hopkins, son mari.

En 2014, dans un discours qu'elle donne à l'occasion du Women in Architecture Luncheon, au Langham Hotel, elle raconte l'anecdote suivante :

« On m'a demandé [...] dans une discussion à propos de Glyndebourne, quel avait été mon rôle dans l'agence. Ce genre de question qu'une personne redoute, comment résumer 38 ans en une seule phrase. Je ne peux que difficilement me rappeler de tout. J'ai à peine réussi à répondre quelque chose comme – Michael pensait à un concept et j'arrangeais les détails. Ce à quoi notre ami Humphrey Burton, qui posait les questions, répondit 'Oh, vous voulez dire choisir les poignées de portes' ce à quoi Michael explosa – non ! Donc j'ai posé la question à Michael l'autre jour, quand je préparais ce discours, qu'est-ce qu'il pensait de ce qu'avait été mon rôle dans l'agence ? Il a dit 'l'agence ne se serait pas développée sans toi. Tu étais la colle et l'huile' Je n'étais pas certaine de la façon d'interpréter cette contradiction. Mais cela semblait être une description adéquate de la complexe réalité. »

Carme PINÓS

Architecte catalane // 1954-

Carme Pinós entame ses études d'architecture entourée de deux cents hommes et de quatre autres femmes. Elle obtient son diplôme en 1979 à l'École technique supérieure d'architecture de Barcelone (ETSAB), où elle fait la connaissance de son partenaire et associé, Enric Miralles (1955-2000). Ils partagent un cabinet entre 1982 et 1991, période durant laquelle ils construisent des œuvres emblématiques, comme le cimetière d'Igualada, les installations de tir à l'arc à Barcelone ou encore l'école primaire-collège de Morella, pour laquelle ils reçoivent le Prix national d'architecture en 1995.

En 1991, après sa rupture avec Enric Miralles, Pinós décide de poursuivre sa carrière seule et fonde son propre cabinet. Même si le travail et les responsabilités des projets précédents étaient partagés, c'est généralement Miralles qui recevait la reconnaissance. Carme Pinós est exclue de l'élite du milieu de l'architecture pendant près d'une décennie, bien qu'elle soit invitée à enseigner dans des universités prestigieuses, telles que celles de l'Illinois, de Düsseldorf et de Columbia.

La situation s'inverse lorsqu'elle est sollicitée pour créer le projet Cube I, l'immeuble de Guadalajara (Mexique), pour lequel elle reçoit plusieurs distinctions. À partir de ce moment, elle retrouve sa confiance, ses commandes et sa reconnaissance. Elle conçoit alors des projets tels que le CaixaForum à Saragosse, le campus de l'Université d'économie de Vienne et la nouvelle École Massana à Barcelone.

Cet esprit de liberté et de résistance caractérise son travail ultérieur, dans lequel elle privilégie une architecture non seulement esthétique, mais qui crée aussi des liens entre les gens et le territoire. Outre sa pratique professionnelle, Carme Pinós continue de jouer un rôle important dans le monde universitaire. Elle enseigne dans des universités comme Harvard, Berkeley, l'École polytechnique de Lausanne et l'Università di Venezia, offrant une vision qui allie sensibilité, engagement et désir constant de remettre en question les structures du pouvoir.

Carme Pinós est une architecte innovante et influente de sa génération, qui a été la première à créer et à gérer son propre cabinet. Elle a également reçu le prestigieux Prix national d'architecture en 2021, une distinction qui n'a été décernée qu'à deux autres femmes architectes. Malgré les trois décennies écoulées depuis leur séparation, la plupart des entretiens qu'elle accorde s'intéressent encore sur sa relation avec Enric Miralles et sur leur rupture. À l'inverse, bien qu'Enric soit décédé prématurément et qu'il n'y ait pas beaucoup d'interviews publiées, aucune d'entre elles ne contient de questions sur sa vie privée ou sur sa relation avec Carme Pinós. De plus, toutes se concentrent exclusivement sur son travail et ne la citent que très rarement lorsqu'elles abordent les projets qu'ils ont réalisés ensemble.

Lu WENYU

Architecte chinoise // 1967-

Elle est la cofondatrice du bureau Amateur Architecture Studio à Hangzhou en Chine, connu pour son utilisation des techniques et des matériaux traditionnels, ainsi que son intérêt pour l'architecture vernaculaire chinoise.

C'est en 1998 qu'elle fonde cette agence, en collaboration avec son mari, l'architecte Wang Shu, qu'elle a rencontré durant ses études d'architecture et ingénierie au Nanjing Institute of Technology de Nankin.

L'agence gagne en notoriété, en Chine, puis dans le reste du monde. A contre-courant de la démarche de développement effréné poussé par la République populaire, ils s'inscrivent dans une démarche de réinterprétation de l'architecture traditionnelle locale, notamment avec l'utilisation de matériaux et de techniques artisanales ancestrales.

En 2012, Wang Shu reçoit le Pritzker prize, qu'il regrette de ne pouvoir partager avec sa femme, comparant sa situation à celle de Denise Scott Brown. Pourtant, contrairement à l'architecte américaine, c'est par choix que celle-ci refuse la prestigieuse récompense, voulant éviter la célébrité, écrasante dans le contexte chinois, et préférant se consacrer à son fils. Elle explique dans une interview au journal espagnol El Pais : « En Chine, on perd le contrôle de sa vie lorsqu'on devient célèbre. Je veux une vie et je préfère la passer avec mon fils. Là-bas, je n'accepte pas d'interviews. Et dans les pays anglophones non plus [...] Je suis heureuse de concevoir une architecture qui, je crois, aide nos villages et nos villes à être meilleurs. Je suis convaincue que parler de cela éveille de l'intérêt chez les autres – pas être célèbre. »

Itziar GONZÁLEZ VIRÓS

Architecte et urbaniste catalane // 1967-

Architecte, urbaniste et activiste sociale basée à Barcelone, elle est issue d'une famille étroitement liée aux milieux universitaires et politiques. Elle étudie l'architecture à l'ETSAB, où elle obtient son diplôme en 1995 avec un projet de fin d'études sur le quartier autogéré de Christiania, à Copenhague. Dès ses débuts, elle s'engage personnellement à ne pas construire de nouveaux développements, mais plutôt à se consacrer à la réhabilitation architecturale et à la gestion sociale et participative de l'espace public. Jusqu'en 2005, elle enseigne à l'ETSAB en tant que professeure associée et se fait connaître pour son implication dans des processus participatifs, notamment le réaménagement de la place Lesseps à Barcelone.

En 2007, suite à une proposition du Parti socialiste catalan dirigé par le maire de Barcelone, Jordi Hereu, elle s'engage dans la politique locale en tant que conseillère indépendante au sein du district de Ciutat Vella. Pendant son mandat, elle défend fermement les intérêts des citoyens et lutte contre la spéculation et la corruption urbaine, en particulier en ce qui concerne les licences d'appartements touristiques. Cette position la place en conflit direct avec des intérêts économiques et politiques bien établis et puissants. Dans ce contexte, on la décrit comme une femme excentrique et problématique. Des inconnus pénètrent chez elle, et elle reçoit même des menaces de mort, tout comme deux autres employées municipales. Parallèlement, en interne, elle est remise en question et même désavouée. Le silence et l'absence de soutien institutionnel d'un pouvoir politique dominé par les hommes contrastent vivement avec le harcèlement et les menaces subies par trois femmes qui ont le courage de s'opposer aux pratiques mafieuses qui ont cours entre fonctionnaires et intérêts

privés. En 2009, elle quitte son poste, motivée à la fois par sa cohérence, sa protestation, un sentiment d'insécurité et un épuisement psychologique. Cette décision met en évidence le complot de corruption, l'opacité du système politique et l'invisibilisation de son travail, souvent remis en question ou minimisé lorsqu'elle exerce son jugement professionnel et éthique en tant qu'architecte. Treize ans plus tard, le procès pour corruption se termine par la condamnation de 17 personnes, principalement des fonctionnaires, comme l'ancien responsable des services techniques de Ciutat Vella, et des propriétaires d'appartements touristiques et leurs représentants.

Après sa démission, Itziar González poursuit sa carrière d'architecte et d'activiste, en menant des initiatives telles que le Parlement citoyen, qui vise à promouvoir une démocratie plus participative, et l'Institut cartographique de la RéVolte, qui se consacre à l'analyse et à la cartographie des facteurs structurels de la corruption. Parallèlement, elle développe des projets de consultation urbaine, de réhabilitation du patrimoine et de médiation dans les conflits entre les résidents et les autorités, tout en renforçant une pratique d'« architecture sociale » axée sur la valeur communautaire. Le projet de réaménagement des Ramblas de Barcelone en est un exemple. Elle s'est imposée comme une figure majeure des débats sur l'urbanisme, le féminisme et la démocratie, tout en faisant face à des épreuves difficiles et à une hostilité de la part du secteur en raison de ses prises de position critiques. Aujourd'hui, sa carrière la positionne comme une experte alliant savoir-faire, engagement éthique et capacité de transformation collective, et qui ouvre la voie à d'autres femmes dans les domaines de l'architecture et de la politique.

crédits de l'exposition

Commissariat
Aurélie Vanhove i Solène Pasztor (architectes et membres de l'association MéMo) avec l'accompagnement d'Anne Labroille (cofondatrice de MéMo) et El globus vermell

Conception du montage d'exposition
MéMo (Mouvement pour l'équité dans la maîtrise d'oeuvre)

Conception graphique
Aurélie Vanhove, Solène Pasztor et El globus vermell

Textes
Aurélie Vanhove, Solène Pasztor et El globus vermell

Correction des textes
Anna Tetas Palau

Traduction de textes
Traduaction

Illustrations
Aurélie Vanhove

Production et bureau d'études techniques
Hotaru

Imprimerie
Pressing

Construction et montage d'exposition
Institut français de Barcelone

Service d'information et de surveillance
Institut français de Barcelone

Remerciements

À l'Ordre des Architectes Pays de la Loire pour nous avoir contactées et soutenues dans la création de cette exposition.

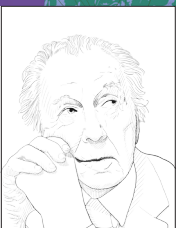
À Barcelone 2026, Capitale Mondiale de l'Architecture.

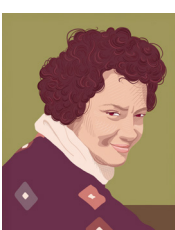
À l'Institut français de Barcelone.

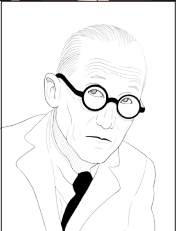
À tous ceux qui nous ont conseillé pour le montage de cette exposition.

Aux archives et aux ayants droit des architectes exposé.e.s qui ont répondu à nos questions.

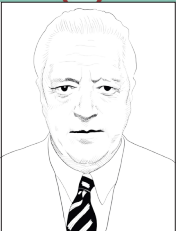
crédits des photographies ayant inspiré les illustrations

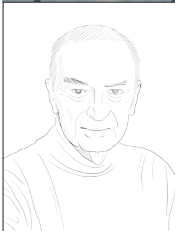
**Marion MAHONY GRIFFIN.** dessin digital réalisé d'après une photographie de 1935, © National Library of Australia, Photographe inconnu // **Frank Lloyd WRIGHT** de 1954, © New York World-Telegram and the Sun staff photographer: Al Ravenna.

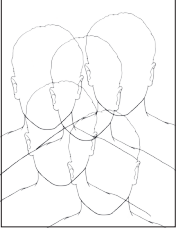
**Norma MERRICK SKLAREK.** dessin digital réalisé d'après une photographie de 1970, photographe inconnu // **César PELLI.** dessin digital réalisé d'après une photographie d'un photographe inconnu, © Pelli Clarke Pelli Architects.

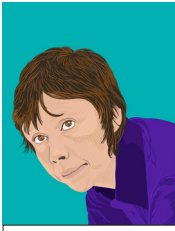
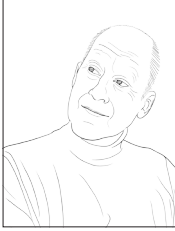
**Eileen GRAY.** dessin digital réalisé d'après la photographie de Bernice Abbott «Portrait of Eileen Gray», 1925. National Museum of Ireland // **Le CORBUSIER.** dessin digital réalisé d'après une photographie d'archive, Photographe inconnu, © Fondation Le Corbusier/ADAGP

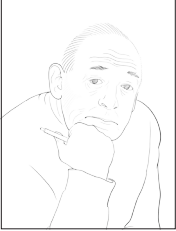
**Denise SCOTT BROWN.** dessin digital réalisé d'après la photographie «Denise Scott Brown in 1965», photographie du Professor William Wheaton // **Robert VENTURI.** dessin digital réalisé d'après la photographie de George Pohl, via the Architectural Archives, University of Pennsylvania.

**Lilly REICH.** dessin digital réalisé d'après la photographie de 1914 du photographe G. Engelhardt, Bauhaus-Archiv Berlin, Inv. Nr. 8032 // **Ludwig MIES VAN DER ROHE.** dessin digital réalisé d'après la photographie de Hugo Erfurth «Portrait Ludwig Mies Van Der Rohe 1934 ».

**Lella VIGNELLI.** dessin digital réalisé d'après la photographie de Alex Cheek du couple devant leur atelier «Vignelli Center of Design Studies - Rochester Institute of Technology, 2010» © RIT Archives // **Massimo VIGNELLI.** dessin digital réalisé d'après une photographie de John Madere.

**Ethel BAILEY FURMAN.** dessin digital réalisé d'après la photographie «Ethel Bailey Furman, Virginia's only woman architect», issue du journal the Afro-American du 6 juillet 1946 // Portrait générique représentant l'invisibilisation systémique des femmes architecte de couleur.

**Wendy CHEESMAN.** dessin digital réalisé d'après la photographie de Tim Street Porter, © Norman Foster Foundation // **Norman FOSTER.** dessin digital réalisé d'après la photographie de Yukio Futagawa.

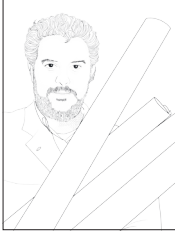
**Aino MARSIO-AALTO.** dessin digital réalisé d'après la photographie de Herbert Matter ; original print : «M1446 Herbert Matter papers, circa 1937-1984, Series 4, Box 181, Folder 23», Courtesy of the Department of Special Collections, Stanford University Libraries // **Alvar AALTO.** dessin digital réalisé d'après la photographie «Alvar Aalto 1960» © Alvar Aalto Foundation.

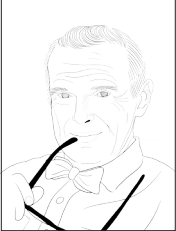
**Letizia GELLI MAZZUCATO** i **Gian Paolo MAZZUCATO.** dessin digitaux réalisé d'après 2 photographies fournies par Nadia Brandalesi, Présidente de l'association Artecittà-APS et de la Galerie Letizia Gelli.

**Charlotte PERRIAND.** dessin digital réalisé d'après la photographie de Pernelle Perriand-Barsac et Jacques Barsac «Charlotte Perriand à bord du Taporo, 1974» © AChP // **Le CORBUSIER.** dessin digital réalisé d'après une photographie d'archive, Photographe inconnu.

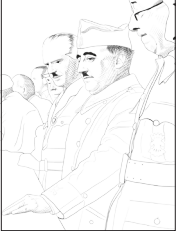
**Patty HOPKINS** et (de gauche à droite) **Michael HOPKINS, Nicolas GRIMSHAW, Norman FOSTER, Richard ROGERS, Terry FARRELL.** dessins digitaux réalisés d'après la photographie de Dominic Lipinski, réalisée à l'occasion de l'ouverture de la RIBA's Exhibition, Modifiée pour l'article «The Brits who built the Modern World» de la BBC.

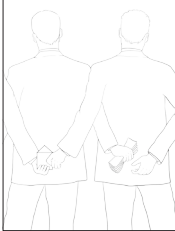
**Egle Renata TRINCANATO** i **Giuseppe SAMONÀ.** dessin digitaux réalisé d'après 2 photographies de la famille Balistreri Trincanato dans les années 1940, transmises par le petit neveu de l'architecte, Mr Emiliano Balistreri

**Carme PINÓS.** Dessin digital réalisé d'après une photographie d'archive © Estudio Carme Pinós // **Enric MIRALLES.** Dessin digital réalisé d'après une photographie de 2008 de l'archive de Paco Elvira. © Arxiu Paco Elvira. All rights reserved.

**Ray EAMES.** dessin digital réalisé d'après la photographie de Charles EAMES «Ray Eames photographed by Charles Eames, in the early 1940's» Archives du couple, © Eames Office, LLC. All rights reserved // **Charles EAMES.** dessin digital réalisé d'après photographie d'archive © Eames Office, LLC. All rights reserved.

**Lu WENYU** i **Wang SHU.** dessin digitaux réalisé d'après la photographie de Ivan Mathie pour l'ouvrage «Frauen bauen Stadt : The City Through a Female Lens » de Wojciech Czaja et Katja Schechtner, Ed. Birkäuser, 2021x.

**Matilde UCELAY.** Dessin digital réalisé d'après une photographie d'archives. Photographe inconnu. // Portrait générique représentant l'invisibilité systémique forcée par le franquisme.

**Itziar GONZÀLEZ.** Dessin digital réalisé d'après une photographie d'archive de Dolors Pena // Portrait générique représentant l'invisibilité systémique forcée par le pouvoir économique.

**Anne TYNG.** dessin digital réalisé d'après la photographie «Anne Griswold Tyng Collection 1978», Photographe inconnu // **Louis KAHN.** dessin digital réalisé d'après la photographie de Robert Clayton Lautman, ©Robert Lautman Photography, National Building Museum